GH. PAPUC

NOUVELLES DONNÉES SUR L'ÉDIFICATION DE LA CITÉ TROPAEUM TRAIANI

En 1891 [1] Gr. Tocilescu a découvert, dans la zone de la porte orientale de la cité Tropaeum Traiani, une inscription qui commémore, l'édification de la cité sous les empereurs Constantin le Grand et Licinius. Il résulte clairement du texte de cette inscription, qui date de l'année 316, que la cité a été construite „a fundamentis" sous ces deux empereurs"[2].

Par suite des fouilles archéologiques effectuées au cours des années 1970—1972, dans la zone sud-ouest du mur d'enceinte, ont apparus de nouveaux problèmes, très importants, qui viennent compléter les données connues jusqu'à présent sur la construction de la cité Tropaeum Traiani.

La conclusion des fouilles montre d'une manière explicite que la fondation du mur de la zone du sud a été construite séparément, et qu'il s'est écoulé un assez long temps avant la construction du mur proprement dit. La fondation est plus ancienne que la date mentionnée sur l'inscription dont nous avons parlé.

Les travaux pour élever le mur d'enceinte furent commencés à une epoque antérieure aux empereurs Constantin le Grand et Licinius, mais une fois la fondation achevée, le travail a été abandonné, pour des raisons non encore connues. Cependant, l'abandon a été opéré d'une manière organisée.

Le principal élément qui nous a déterminé à considérer que la fondation est antérieure à la superstructure du mur fut la découverte des quelques fondations des tours.

Une telle tour est apparue sur la courtine entre la tour no. 18 et la tour no. 19. Deux des sinq sections qui furent ouvertes dans la zone

---

[1] R. Vulpe, *Activitatea arheologică în Dobrogea*, in *Dobrogea — 50 de ani de viață românească*, București, 1928, p. 124.

[2] Gr. Tocilescu, *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie*, București, 1900, p. 56.

https://biblioteca-digitala.ro

dont nous venons de parler nous ont présenté le principal matériel concernant notre problème, notamment les sections C I 7 et C. I 8[3]. Les cinq sections, perpendiculaires sur le mur d'enceinte, sont orientées sud-ouest, nord-est. Les deux sections qui nous intéressent ont une largeur de 2 m et une longueur de 18 m. Chacune d'elles a mis au jour un des deux côtés parallèles de la tour. La partie semicirculaire de la tour a été partiellement démantelée à un certain moment (fig. 1).

La fondation de la tour saisie par nous a les côtés recouverts d'une mince couche de mortier, d'une couleur verdâtre. Les côtés de la tour sont perpendiculaires sur le mur d'enceinte. La tour est orientée avec sa partie semi-circulaire vers le sud-ouest.

Etant donné que les deux sections, C I 7 et C I 8, sont à peu près identiques du point de vue stratigraphique[4], nous allons présenter succinctement la situation stratigraphique de la section C I 7, notamment le profil oriental.

A la base de la section se trouve la superficie couverte de mortier, du côté est de la tour, et qui s'est conservée sur une distance de 7,1 m[5]. La surface plane s'explique par suite du nivelage des constructeurs, à l'aide d'une couche de mortier, qui contient une grande quantité de sable. A cause de cette composition, le mortier est moins résistant à l'action des agents de l'atmosphère et en même temps il est très friable[6]. Sur la surface de ce côte on observe l'empreinte des chaussures des ouvriers. Par le nivelage au mortier de la fondation, on a crée l'ainsi nommé „lit d'attente“[7] sur lequel devait s'élever la superstructure du mur (fig. 2).

Le côté de la tour se termine vers le mur d'enceinte par un gradin haut de 50 cm[8]. Ce gradin aussi présente sur sa partie supérieure une couche de mortier de couleur verdâtre.

---

[3] La cité Tropaeum Traiani a été divisé en quatre grands secteurs, marqués par les quatre premières lettres de l'alphabet. Les chiffres romains indiquent l'emplacement de la section ouverte entre les murs de la cité, ou bien à l'extérieur des murs. Les chiffres arabes indiquent l'ordre dans lequel furent ouvertes les sections d'un secteur.

[4] La différence stratigraphique a été influencée par la forme du terrain dans cette zone de la cité.

[5] Dans la section C I 8 la longueur du côté occidental de la tour se conserve sur une longueur de 8 mètres.

[6] Pendant l'hiver de 1971 notre secteur n-a pas été protégé contre les intéperies par la direction du chantier D.M.I.A. d'Adamclisi. De cette manière, lorsqu'on a repris les fouilles, le mortier s'était détaché sur de grandes surfaces de la plate-forme des fondations. Malgré tous les désagréments qui en résultent, ceci nous indique, une fois de plus, que les fondements ne sont pas restés longtemps à découvert pendant l'antiquité mais, après un bref laps de temps, ils ont été couverts de terre apportée.

[7] „Le lit d'attente“ est la partie supérieure des fondations et consiste dans le nivellement de celles-ci à l'aide du mortièr. La raison de cette opération est de rendre possible une répartition uniforme de la pression qu'exerce la superstructure de la muraille sur les fondations.

[8] La raison de cette marche était de pouvoir réaliser l'interpénétration des pierres de la superstructure de la tour avec celles de la muraille d'enceinte. De cette manière, on réalisait une forte liaison entre la tour et la muraille.

https://biblioteca-digitala.ro

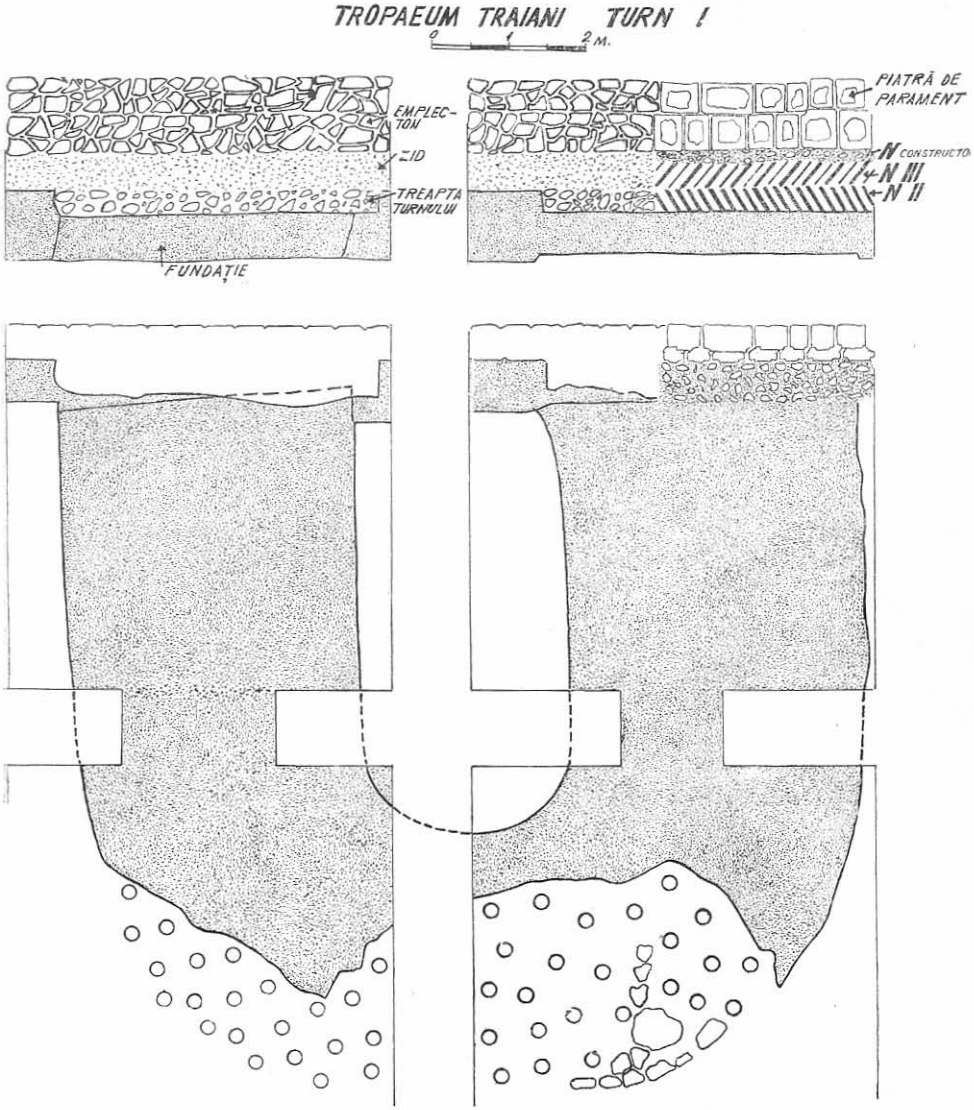


Fig. 1.

Sur la surface nivelée au mortier se trouve une première couche de terre. Il s'agit d'un dépôt spécialement apportée, pour conserver la fondation dans de bonnes conditions, jusqu-au moment où l'on devait reprendre la construction.

Les deux opérations, c'est-à-dire le nivelage au mortier de la fondation et le dépôt de la couche de terre sont contemporaines, c'est-à-dire

https://biblioteca-digitala.ro

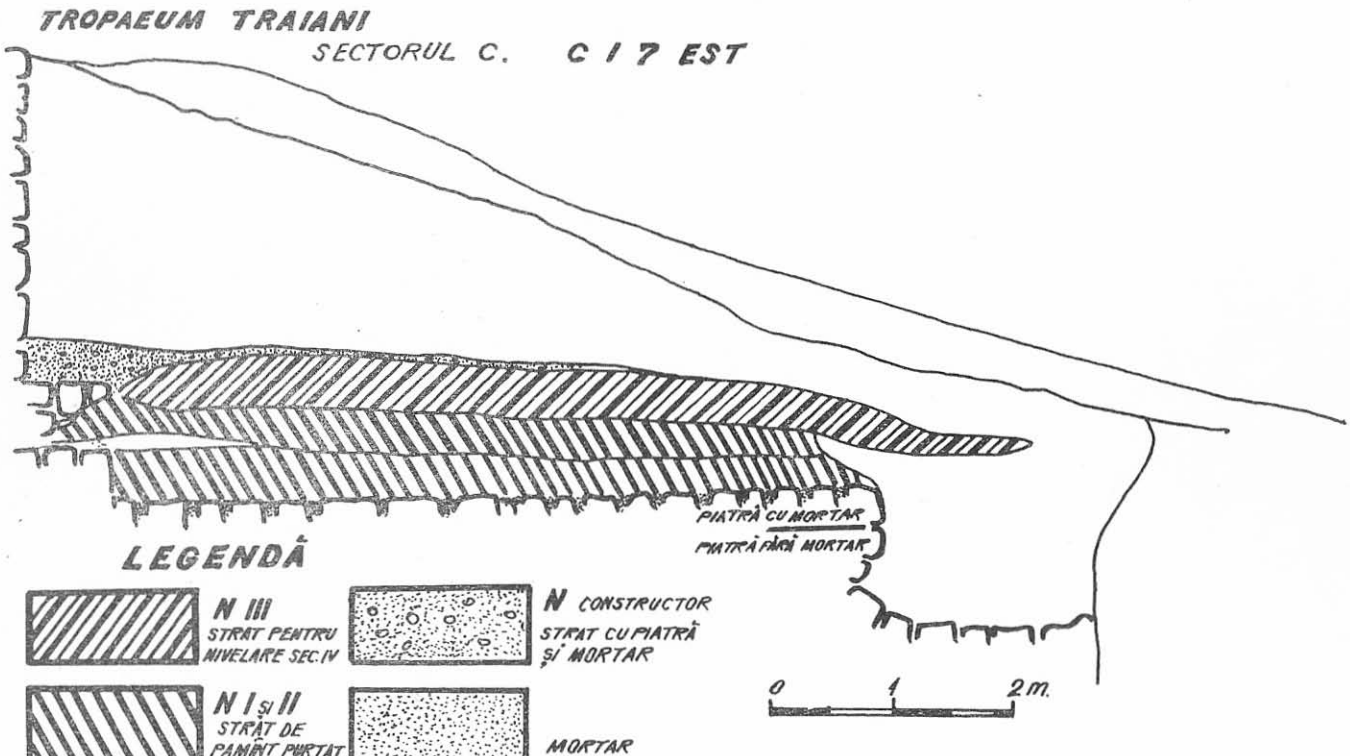


Fig. 2.

https://biblioteca-digitala.ro

que ce sont les mêmes constructeurs qui ont travaillé à la fondation, qui ont apporté la couche de terre, dans le but mentionné. Le moment où l'on a posé cette terre se rattache à la cessation du travail, pour des causes pas encore connues. On ne perdait donc pas de vue le projet de construire le mur d'enceinte, dés que le moment critique sera évincé.

L'épaisseur de la couche de terre varie de 70 à 95 cm.[9] La terre a été apporté en deux phases, rapprochées comme temps. Dans la première reprise on a étendu la couche 1, qui a une épaisseur de 50 cm. Cette première couche recouvrait le côté de la tour jusqu'au niveau du gradin, sans toutefois le couvrir.

Au niveau du gradin se trouvent, sur un mètre de long, plusieurs petites pierres, ainsi que de faibles traces de mortier.

Après qu'on eût posé le niveau l'on a apporté une nouvelle couche de terre (couche 2). Cette fois-ci, la terre recouvrait le gradin aussi, gradin qui n'est que la fondation du mur d'enceinte, antérieur au règne de Constantin le Grand et de Licinius.

Les deux couches ont une couleur jaune-gris. Toutes les deux sont segmentées par des raies d'argile et ont une épaisseur de 3—4 cm. Les fragments céramiques, assez rares, sont du même type, ce qui nous permet de supposer que la terre provenait du même site.

Ce dépôt de terre est daté par une monnaie de Dioclétien [10], frappée avant la réforme monétaire [11] (fig. 3).

J'ai mentionné ci-dessus que la partie semi-circulaire de la tour a été partiellement démantelée. La fosse ainsi crée a une largeur de

Fig. 3.

[9] La terre a été deposée dans le fossé qui persistait encore, après l'achèvement des fondations. Depuis le niveau initial de calcaire jusqu'au niveau du mortier qui couvrait les fondements il y avait une différence de 70—95 cm.

[10] La monnaie a été trouvée par le camarade R. Ocheşeanu, dans son secteur, près de la porte du sud où il existe une autre fondation de tour, recouverte de mortier et de terre apportée. La monnaie se trouvait à 10 cm au-dessus de la plateforme de la tour.

[11] *RIC*, V, II, no. 163, atelier Roma, les années 288-9.

https://biblioteca-digitala.ro

près de 2 m. Ceux qui ont démantelé ont extrait les pierres du bord de la fosse de fondation qui avait été creusée dans le loess. Cette opération est survenue pendant la période écoulée entre le moment où l'on a recouvert de terre la platte-forme et celle où l'on a élevé le mur d'enceinte, sous l'empereur Licinius (la fose coupe les couches 1 et 2). La fosse résultée après qu'on eût enlevé la pierre a été comblée, et la terre fut bien tassée. On observe, en profil, de nombreux restes de mortier [12]. Le comblement appartient aux constructeurs „liciniens" qui ont étendu au-dessus des deux couches protectrices une couche de terre pour le nivelage du terrain. Cette couche (3) comble la fosse dementèlement de la partie semi-circulaire de la tour.

Le niveau supérieur de la couche 3 est le niveau courant du temps de la construction de la cité, au début du IV-ème s. Sur ce niveau on observe, sur une distance de 7—8 m, des fragments de pierre, résultés du ciselage des blocs façonnés. Sur ces fragments lithiques, du mortier est tombé, formant un véritable pavage, sur une distance de 2—3 m du mur. A partir de ce niveau sont disposés les rangées de pierres de parement à bossage. La couche 3 a une epaisseur de 30 à 60 cm. On trouve dans sa composition, de loin en loin, des petites pierres.

Les dépôts au-dessus du niveau de construction ne présentent pas d'importance pour notre problème et nous ne nous arrêterons donc qu'à la description du niveau de construction du début du IV-ème s.

En examinant la technique de consaruction de la vieille fondation, on remarque l'emploi de piquets plantés dans la fosse de la fondation. Ces piquets consolidaient le loess, et réalisaient en même temps une connection aussi ferme que possible entre la fondation et la terre où cette fondation était fixée [13]. Dans les deux sections furent saisis 5—7 trous de piquets par mètre carré. Le diamètre des piquets varie entre 10 et 20 cm (fig. 4).

Entre ces piquets, aussi bien que sur eux, on a posé des pierres, qui atteignent une hauteur de 80—90 cm. Sur cette couche de pierres sans mortier, se trouve une autre couche de pierres, avec mortier, et qui a une épaisseur de 60—70 cm [14]. A la partie supérieure de cette nouvelle couche eut lieu le nivelage à mortier dont nous avons parlé (fig. 5).

Comme nous l'avons dit, l'activité des constructeurs déployée pendant la seconde décennie du IV-ème s. à la cité Tropaeum Traiani a commencé par l'action de combler la fosse résultée du démantèlement de

---

[12] Dans la section C I 8 on ne peut pas saisir la fosse de démantèlement de la partie demi-circulaire de la tour, la situation stratigraphique ayant été affectée par une maison extra-muros du VI-ème s.

[13] Vitruve, Despre arhitectură, București, 1964, p. 258.

[14] V. Pârvan, *Cetatea Tropaeum — Considerațiuni istorice* — dans *BCMI*, IV, 1911, p. 166. La section pratiquée dans le mur d'enceinte (selon l'arch. Fakler) ne présenterait pas la structure de mur semblable à celle découverte par nous. et ne donne pas non plus la profondeur de la fondation. Dans toutes les cinq sections nous avons pratiqué des semi-sections qui vont jusquè à la partie inférieure de la fondation. Dans tous ces cas la structure de la fondation a été celle présentée par nous.

https://biblioteca-digitala.ro

Fig. 4.

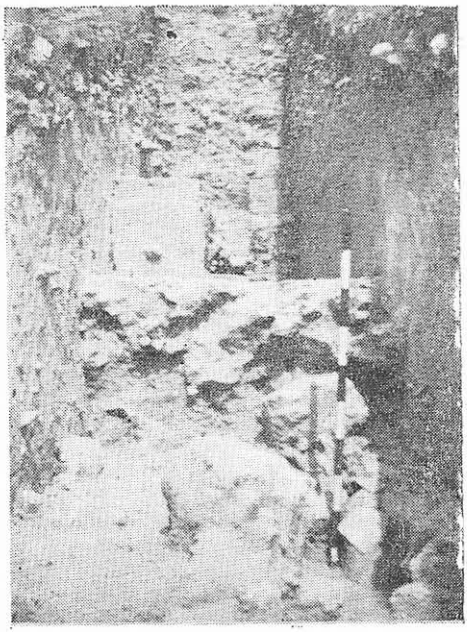
la partie circulaire de la tour, ainsi que par le nivelage du dépôt de la couche 3. Le tracé de la fondation antérieure était connu, si bien que les nouveaux ouvriers ont construit le mur sur la vieille fondation. On observe, au profil, qu'ils ont fendu les niveaux 1 et 2, pour se rapprocher de la fondation abandonnée. Dans la fosse ainsi creusée, ils ont installé leur fondation, en pierre et mortier.

Nous devons remarquer que le nouveau mur n'a pas été élevé dans toute sa longueur sur l'ancienne fondation. Une première preuve c'est la tour elle même. La longueur de la courtine où nous avons effectué les recherches est de 28 m. C'était la distance usuelle entre les tours [15]. Vitruve, en parlant de la disposition des tours de défence, dit que „les intervalles entre les tours doivent être calculés de manière à ce qu'il n'y ait entre l'une et l'autre qu'un vol de flèche" [16]. Mais la découverte

[15] I. Barnea, *Din istoria Dobrogei*, vol. II, Buc. 1968, p. 385.
[16] Vitruve, *op. cit.*, p. 50.

https://biblioteca-digitala.ro

C 1 8



C 1 7

Fig. 5.

de la fondation de la tour sépare la courtine de telle manière, que l'intervalle entre les tours n'aurait été que de 8—9 m. Il est donc évident que la fondation est antérieure au mur, car il n'y avait nulle raison pour que les constructeurs du début du IV-ème s. aient exécuté la fondation de la tour, pour abandonner ensuite le travail commencé. La fondation démantelée de la tour a été abandonnée par les nouveaux constructeurs, car des travaux de réparations étaient dénués de sens pour une construction qui manquait de solidité et qui aurait pu céder sous le poids du mur.

J'ai dit ci-dessus qu'on a découvert plusieurs fondations de tours. Une seconde „tour" a paru sur la courtine comprise entre les tours no. 20 et no. 21, là où le mur du IV-ème s. décrit un angle vers l'est [17]. Cette tour présente une situation semblable à celle présentée antérieurement : la partie semicirculaire a été complètement démantelée. Nous estimons que les deux opérations ont été accomplies au même moment. L'épaisseur des côtés parallèles, recouverts de mortier, est de 3,60 m et le diamètre intérieur de la tour est de 2,70 m. Le diamètre extérieur de cette tour est de 9,90 m.

[17] Cette fondation de tour a été étudiée par P. Diaconu, qui a mis à notre disposition son matériel et ses observations. Les recherches ont eu à souffrir, par suite des travaux executés par la D.M.I.A. Adamclisi au cours du printemps de 1970 sans une asistance archéologique.

https://biblioteca-digitala.ro

Fig. 6.

Cette tour forme un certain angle avec le mur d'enceinte licinien. En regardant de plus près, on observe qu'elle est perpendiculaire sur la fondation du mur, auquel elle est liée organiquement.

Nous avons donc une nouvelle preuve qui atteste que les tours se trouvant à l'état de fondation ne datent pas du début du IV-ème s.

La troisième fondation de tour a paru dans la zone de la porte du sud, plus exactement dans sa partie occidentale[18]. Le côté est de cette troisième tour est presque complètement démantelée, et ce qui s'est conservé de la fondation a été recouvert de terre — une terre toute

[18] La troisième tour a été étudiée partiellement par R. Ocheşeanu.

https://biblioteca-digitala.ro

pareille à celle qui recouvrait la première tour [19]. C'est dans cette terre qu'on a trouvé la monaie de Dioclétien, monnaie, qui permet de dater la terre qui recouvre les fondations des tours (fig. 6).

Le démantèlement des fondations a eu lieu, comme je l'ai déjà dit, avant la construction de la cité sous Constantin le Grand et Licinius. Je reviens sur ce problème, puisque l'extraction des pierres prouve sans nul doute qu'à ce moment la vieille fondation était considérée comme une oeuvre abandonnée, dont personne ne se souciait. Ce sont les événements politiques de l'époque qui ont déterminé ce désintéressement.

On peut remarquer de même la différence entre le matériel lithique employé pour la fondation de la platte-forme et celui utilisé pour élever le mur. Le mortier de la fondation de la tour est de couleur verdâtre, tandis que celui du mur „licinien" est blanc, ce qui indique une plus grande quantité de chaux dans sa composition.

A l'appui de ces constatations que nous avons faites pendant la campagne de recherches au cours de l'été 1971, nous citerons une source à peu près contemporaine : Themistios [20]. Dans un discours prononcé au cours de l'hiver de l'année 370, l'auteur antique apporte des éloges à l'empereur Valens, qui a réalisé la paix avec les Gotes. Il dit notamment que Valens „a élevé une forteresse, en utilisant quelques vestiges de murs difficiles à suivre, élevés par l'un de ses prédécesseurs. Mais s'il a voulu profiter de cet emplacement favorable, il a dû y renoncer par la suite, à cause des difficultés survenues"[21]. Il résulte de ce texte une situation toute pareilles à celle de Tropaeum Traiani.

Themistios parle explicitemment de la tentative, antérieure au règne de l'empereur Valens, d'élever la cité Cius [22].

La différence entre la situation saisie par nous à Adamclisi et les relations données par Themistios réside dans l'aspect des murs au moment de la cessation du travail et de l'abandon. Dans le cas relaté par Themistios, l'ouvrage a été abandonné par manque de matériaux de construction. Il est probable que les murs avaient été abandonnés sans qu'on eût l'intention de jamais reprendre le travail ; il n'était donc pas question d'une cessation temporaire des travaux de fortification, mais d'un abandon définitif. Le même Themistios nous dit que les nouveaux murs ont été élevés sur les traces „difficiles à distinguer" des murs antérieurs. Par conséquent, un long temps a dû s'écouler lorsque l'empereur Valens a fait élever la cité Cius.

A Tropaeum Traiani les choses diffèrent, dans ce sens qu'on peut parler de la cessation du travail effectuée d'une manière organisée. Le

---

[19] La troisième tour de la zone du sud à le côté de l'est sous la porte du sud. Donc, les nouveaux constructeurs ont eu une nouvelle vision édilitaire puisque au-dessus des anciennes fondations d'une tour ils ont bâtiune porte. Ceci a entrainé des modifications certaines également au plan intérieur de la cité. Nous parlons de la rue qui menait à cette porte.

[20] *Izvoarele istoriei României*, vol. II, Buc. 1970, p. 55.

[21] *Idem*, p. 63.

[22] I. Barnea, *op. cit.*, p. 395.

https://biblioteca-digitala.ro

moment critique qui avait déterminé l'interruption du travail une fois dépassé, tout devait être repris. Nous considérons donc qu'on estimait que la fondation de Tropaeum Traiani allait être utilisée peu de temps après, par les mêmes constructeurs. La preuve en est, justement, les mesures de protection qu'ils avaient prises, c'est-à-dire la terre dont on a recouvert la fondation, pour qu'elle n'ait pas à souffrir à cause des agents atmosphériques. Si ces agents avaient actionné, ils auraient rendu la fondation impropre pour y élever un mur tellement massif, qui devait repousser pour toujours les attaques ennemies [23].

En partant de la monnaie sus-citée, nous attribuons la fondation du mur d'enceinte à l'empereur Dioclétien (284—305). Etant donné la nécessité de consolider la défense et de fortifier le *limes* contre les attaques des „barbares", devenues de plus en plus fréquentes sous le règne de Dioclétien, on devait prendre des mesures pour résoudre ce problème impératif [24]. Il fallait s'occuper aussi d'une réorganisation administrative de l'empire, initiée par l'empereur Dioclétien. Il fallait consolider la défense dans l'intérieur de la Scythie Mineure [25]. La cité Tropaeum Traiani avait été probablement affectée elle aussi par les invasions de Gothes et d'autres peuples, attaques qui se sont répétées pendant tout le III-ème s. [26].

Les travaux commencés à Tropaeum Traiani ont été arrêtés peu de temps après, par suite de l'attaque des Carpo-Gothes, en 295. Au cours de cette attaque la cité „trajane" d'Adamclisi a été anéantie [27] et les constructeurs n'ont eu à leur disposition que peu detemps pour prendre les mesures destinées à protéger la fondation ; nous affirmons cela à cause de la position géographique de la cité Tropaeum Traiani, qui se trouve au centre de la Scythie Miueure.

Les dégâts de l'année 295 sont confirmés pour toutes les cités de cette zone de l'empire romain. Après ce moment critique, on commence à reconstruir les cités. La principale place dans cette oeuvre de reconstruction revient aux cités du *limes* et à la capitale de la province [28], et c'est pourquoi on renonce aux travaux commencés à la cité Tropaeum Traiani.

---

[23] Vitruve, *op. cit.*, p. 45.

[24] Gh. Ştefan, dans *Dinogetia*, Buc. 1967, p. 15.

[25] Nous considérons que les constructeurs du IV-ème siècle ont beaucoup augmenté le nombre des tours. Il faut tenir compte des problèmes relatifs au renforcement de la défense de chaque fortification à part par l'augmentation du nombre des tours, fait exigé par la nouvelle situation politique.

[26] R. Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, Buc., 1938, p. 265 et suiv.

[27] Carl Patsch, *Beitrage zur Volkerkunde von Südosteuropa*, V, IIII ; *Die Volkerbewegung an der unteren Donau in der Zeit von Diocletian bis Heraclius*, Vienne et Leipzig, 1928, p. 7—13 ; I. Barnea, *op. cit.*, p. 384 ; Gh. Poenaru-Bordea, *Monede recent descoperite la Histria şi unele probleme de circulaţie monetară în Dobrogea antică*, dans *Pontica*, IV, 1971, p. 322 ; H. Nubar, *Contribuţii la topografia cetăţii Histria în epoca romano-bizantină*, dans *SCIV*, 2, 1971, p. 200.

[28] I. Barnea, *op. cit.*, p. 375.

https://biblioteca-digitala.ro

C'est en ce moment qu'on construisit le château de Transmarisca, comme il résulte d'une inscription datée du 297, et où l'on précise que cette forteresse a pu être élevée après la défaite des peuples barbares [29].

A cette époque on reconstruisit aussi la cité Durostorum, qui avait souffert elle aussi, par suite de l'attaque de l'année 295. C'est ce qui nous est relaté par un fragment d'inscription découvert à Durostorum [30]. Il paraît que la réfection de la cité Durostorum a eu lieu en l'an 296, donc avant d'avoir été élevée la fortification de Transmarisca [31].

Une autre cité sur laquelle l'empereur Dioclétien a dirigé son attention est Dinogeția. Cette cité a été rebâtie du fond en comble. Les fours pour la cuisson des briques, découverts dans le voisinage de la cité, constituent une preuve éloquente dans ce sens [32].

La capitale de la Scythie-Miueure a joui d'une attention spéciale, ce qui était d'ailleurs chose toute naturelle. On a élevé à Tomi pendant cette période une nouvelle porte de la cité, *presidiaria* [33].

De tout ce qui vient d'être dit, il résulte que l'activité pour consolider cette province de frontière a connu une ampleur tout spéciale sous l'empereur Dioclétien.

Pour revenir à la situation de Tropaeum Traiani, la reprise des travaux ne fut possible qu'après l'attaque mentionnée, car il y avait d'autres problèmes, plus importants, à résoudre. En l'an 305 Dioclétien abandonne la direction de l'empire. Il s'ensuit une période assez confuse, sillonnée de luttes internes pour accaparer le trône. Cette période se prolonge jusqu'en 312.

Au début de la deuxième décennie du IV-ème s. on commence, sous l'empereur Licinius, à construire la cité Tropaeum Traiani. Les travaux se prolongent pendant 3—4 ans [34] et en 316 la cité est terminée. On lui accordait une si grande importance, que la direction des travaux fut confiée aux préfets du prétoire, le sénateur Petronius Annianus et le chevalier Iulius Iulianus [35]. L'importance que l'empereur Licinius a accordé à la cité Tropaeum nous fait comprendre pourquoi Dioclétien avait commencé à élever ses murs, travail que, par suite de l'attaque carpo-gothe de l'année 295 avait dû être interrompu.

Nous espérons que les fouilles des campagnes futures fournirons de nouvelles dates qui élucideront complètement la situation que nous avons présentée là de façon préliminaire.

---

[29] Carl Patsch, *op. cit.*, p. 7—13 ; R. Vulpe, *op. cit.*, p. 285 ; I. Barnea, *op. cit.*, p. 375.

[30] R. Vulpe, *op. cit.*, p. 285.

[31] *Ibidem.*

[32] Gh. Ștefan, *Un cuptor roman de ars țigle descoperit la Garvăn*, dans *SCIV*, VIII, 1—4, 1957, p. 344 ; I. Barnea, *op. cit.*, p. 376.

[33] V. Pârvan, *Zidul cetății Tomi*, dans *Analele Academiei Române, S. II, t. XXXVII*, 1914—1915, *Mémoriile Secțiunii Istorice*, p. 435 ; R. Vulpe, *op. cit.*, p. 286 ; Iorgu Stoian, *Tomitana*, Buc. 1962, p. 50 ; I. Barnea, *op. cit.*, p. 276.

[34] I. Barnea, *op. cit.* p. 385.

[35] Gr. Tocilescu, *op cit.*, p. 56.

https://biblioteca-digitala.ro